

Pulsations

HUG
Hôpitaux Universitaires de Genève

Journal d'information gratuit | Octobre 2010

www.hug-ge.ch

ACTUALITÉ



Centre de sénologie

page 3

INTERVIEW



Vaccination contre la grippe

page 5

DOSSIER



Encourager l'innovation

pages 6-12



PLAN STRATÉGIQUE 2010-2015

Les HUG face aux défis de demain

pages I-IV

Publicité

> Infirmières

> Aides-soignantes

> Secrétaires Médicales

> Pharmacies

> Secrétaires multilingues

> Comptabilité

> Réceptionnistes

> Horlogerie

> Laboratoires

> Banques

> Ouvrières

> Magasinières



one
PLACEMENT

**emplois
temporaires
et fixes**

Route de Saint Julien, 7 - 1227 Carouge
022 307 12 12 - info@oneplacement.com

You're the **one**

Sommaire

Actualité

- Le cancer du sein a son centre 3
Un infarctus, mais pas deux! 4

Interview

- du Pre Claire-Anne Siegrist
Vaccination anti-grippe,
le retour 5

Dossier Innovation

- Les HUG, une mine
de talents novateurs 6-7
Success story, mode d'emploi 8
Comment éviter les pièges
«J'ai gagné un temps
précieux» 9
L'immunothérapie contre
les gliomes 10

Plan stratégique 2010-2015

- Les HUG dessinent l'hôpital
de demain I
1 vision · 7 objectifs ·
7 programmes d'actions ·
52 projets II-III
Une référence internationale IV

Dossier Innovation

- Un robinet qui vaut de l'or 11
Dépister plusieurs cancers 12
Un coach pour les chercheurs 12

Actualité

- Soutenir les mamans
dans leur choix d'allaiter 13
L'intranet fait peau neuve 15

Culture

- A livre ouvert 17

- Agenda 18-19

Pulsations

Journal d'information
gratuit des Hôpitaux
universitaires de Genève

www.hug-ge.ch

Editeur responsable

Bernard Gruson

Responsable des publications

Séverine Hutin

Rédactrice en chef

Suzy Soumaille

Courriel: pulsations-hug@hcuge.ch

Abonnements et rédaction

Service de la communication

Rue Gabrielle-Perret-Gentil 4

CH-1211 Genève 14

Tél. +41 (0)22 305 40 15

Fax +41 (0)22 305 56 10

Les manuscrits ou propositions
d'articles sont à adresser à la rédaction.
La reproduction totale ou partielle
des articles contenus dans Pulsations
est autorisée, libre de droits, avec
mention obligatoire de la source.

Régie publicitaire

Contactez Imédia SA (Hervé Doussin):

Tél. +41 (0)22 307 88 95

Fax +41 (0)22 307 88 90

Courriel: hdoussin@imedia-sa.ch

Conception/réalisation csm sa

Impression ATAR Roto Presse SA

Tirage 33 000 exemplaires

Une vision pour 2015

D'hier à aujourd'hui...

Beaucoup de bêtises et d'inepties à propos du soi-disant démantèlement de l'hôpital public à Genève! Fort heureusement, ces prédictions populistes ne se réalisent jamais et n'inquiètent plus personne. Sornettes!

Les HUG disposent, en femmes et en hommes, ainsi qu'en moyens matériels et technologiques, de ressources importantes sans commune mesure avec bien des établissements hospitalo-universitaires européens comparables. L'opération d'efficacité Victoria – dont le succès est indéniable – n'a laissé personne sur le carreau et a permis d'améliorer encore et toujours la qualité des soins de notre organisation. Le bilan final sera bientôt rendu public.

Qu'en est-il de demain?

Dans un domaine de la santé en profonde mutation, les Hôpitaux universitaires de Genève se préparent à faire face aux défis qui les attendent. Défi de la capacité d'abord. Celle d'accueillir une population dont le profil et les demandes évoluent rapidement. Défi de l'attractivité ensuite, dans un domaine que la concurrence, induite notamment par la libre circulation des patients

à l'horizon 2012, fait ressembler de plus en plus à un marché. Défi de la coopération, encore, tant il est vrai que l'hôpital doit plus que jamais jouer la complémentarité avec les autres acteurs du réseau de soins, éviter la redondance et se concentrer sur le cœur de son métier: les soins spécialisés et les missions d'intérêt général confiées par les autorités publiques. Défi du financement, toujours, dans un contexte de pression économique, encore complexifié par les nouvelles données tarifaires et légales. Dans cet environnement, comment anticiper les évolutions démographiques, sociales et politiques? Comment continuer d'innover, de développer et favoriser l'excellence? Comment être plus efficient tout en maintenant une excellente qualité des soins? A toutes ces questions, le troisième plan stratégique des HUG, qui porte sur la période 2010-2015 et fait l'objet d'un cahier spécial de ce numéro de Pulsations, veut apporter des réponses concrètes. Aboutissement de 16 mois d'une réflexion participative et pluridisciplinaire, il résulte d'une analyse approfondie des enjeux à venir, des missions qui nous sont confiées, et des ressources qui

sont les nôtres pour les accomplir. Structuré en **7 objectifs stratégiques auxquels correspondent 7 programmes d'actions**, il dégage les lignes de force qui guideront nos actions futures pendant les cinq ans à venir; en précisant objectifs et valeurs, il entend donner aux collaborateurs des HUG le moyen d'orienter leurs activités dans une direction commune, au service d'un projet fédérateur et d'une ambition centrale, **la recherche globale de la qualité**.

Bernard Gruson
Président du comité de
direction des HUG



JULIEN GREGORIO / STRATES

pour une

énergie renouvelable

donnez

la vôtre

Don du sang

Rue Gabrielle-Perret-Gentil 6 - 1205 Genève - tél. 022 372 3901

www.dondusang.ch

Le cancer du sein a son centre

Multidisciplinarité et coordination des soins: tels sont les maîtres mots du centre de sénologie récemment ouvert à la Maternité.

Avec la plus haute incidence de cancer du sein au monde, Genève enregistre un triste record. Chaque année, environ 450 nouveaux cas sont diagnostiqués dans le canton et 60 à 70 femmes en décèdent. Après avoir initié une consultation multidisciplinaire spécialisée dans le cancer du sein dès le début des années 2000, les HUG ont franchi un pas supplémentaire avec la création d'un centre de sénologie localisé à la Maternité. «La prise en charge optimale de cette maladie est le fait d'une équipe regroupant des compétences diverses. On sait aussi que le cancer du sein traité dans un centre où il y a une forte masse critique présente un meilleur pronostic. En améliorant encore la coordination des soins, ce centre offre aux patientes la garantie du meilleur suivi possible, du diagnostic à la réhabilitation», explique la Pre Monica Castiglione-Gertsch, responsable du centre.

Une plate-forme d'experts

De nombreuses spécialités sont impliquées au centre de sénologie, parmi lesquelles l'oncologie, la chirurgie gynécologique, la radiologie, la pathologie clinique, la chirurgie plastique, reconstructive et esthétique, la médecine nucléaire, la radio-oncologie, l'oncogénétique et la psychiatrie. Sans oublier les infirmières spécialisées, les physiothérapeutes et les assistants sociaux. «Tous ces experts se réunissent avant le début des traitements et à la fin, afin de proposer à la femme une approche globale tenant compte de ses préférences et des caractéristiques propres de sa maladie», précise la Pre Cas-

tiglione-Gertsch, oncologue de réputation internationale.

Systématisation des étapes

Afin de diminuer la variabilité de la prise en soins, de standardiser les bonnes pratiques et d'améliorer la coordination des soins, un itinéraire clinique a été introduit. «Il s'agit d'un instrument majeur pour gérer la qualité des soins. Concrètement, on s'assurera que chaque patiente soit au bon endroit au bon moment, autrement dit que toutes les étapes de la prise en charge aient bien été effectuées et que la femme ait toujours une personne de référence à sa disposition lors des moments difficiles», souligne la Pre Castiglione-Gertsch. Cet outil permet également de vérifier que la planification du traitement

est bien respectée. «Grâce à une augmentation des plages opératoires et une amélioration de l'organisation, les délais d'attente ont déjà pu être réduits», ajoute le Dr Georges Vlastos, responsable chirurgical du centre.

Outre l'accompagnement des patientes, le centre a aussi pour missions la formation et la recherche clinique. «Nous allons développer la collaboration avec des centres suisses et étrangers. Nous avons déjà initié la participation à une étude internationale sur les thérapies adjuvantes après chirurgie pour éviter la rechute», indique la Pre Castiglione-Gertsch qui souhaite entamer les démarches de certification du centre. A noter que ce dernier complète le dispositif d'oncologie des HUG avec le centre de recherche de la Fondation Dr Henri Dubois-Ferrière Dinu Lipatti récemment ouvert.

Paola Mori



«Le cancer du sein traité dans un centre où il y a une forte masse critique présente un meilleur pronostic», souligne la Pre Monica Castiglione-Gertsch.

Vite lu

Atelier en addictologie

Le service d'addictologie du département de psychiatrie, avec le soutien du groupe d'experts Formation Dépendances, organise un cycle de cinq ateliers de deux jours, de décembre 2010 à mai 2011. Objectif: permettre aux participants d'acquérir et d'améliorer leurs compétences en addictologie. Le premier a pour thème l'*Introduction aux approches orientées solutions en addictologie*. Ces ateliers s'adressent à tous les professionnels qui rencontrent dans leur pratique des personnes présentant une addiction. Pour plus d'information et inscription: <http://addictologie.hug-ge.ch>

Distinction



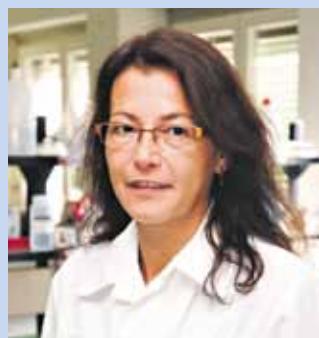
Médecin-chef du service des maladies infectieuses, le Pr Daniel Lew a été nommé Président de la Société internationale des maladies infectieuses pour la période 2010-2012. Comprenant plus de 50 000 membres, cette structure a pour but de former les médecins et microbiologistes chargés de soigner des patients souffrant de maladies infectieuses. Elle soutient des projets dans le tiers monde et s'occupe de prévention et de l'organisation de congrès. Elle a également un réseau d'alerte épidémiologique Pro med mail. Pour info: <http://www.isid.org>

Vite lu

Les facettes des soins

Les hôpitaux constituent des structures toujours plus complexes. Pour aider un large public à s'y retrouver, Anne-Claude Griesser, adjointe à la direction médicale du CHUV, a publié aux éditions Lamarre un *Petit précis d'organisation des soins - interdisciplinarité*. Cet ouvrage très complet aborde les multiples facettes des soins et leurs différents modèles d'organisation, comme les centres de compétences, le case management ou encore les itinéraires cliniques.

Distinction



En juin 2010, Sabine Verly, biologiste, associée de recherche au laboratoire de virologie des HUG, a reçu le *Tibotec HIV Awards 2010* récompensant les meilleurs travaux de recherche d'un groupe scientifique suisse dans le domaine du VIH. Cette étude parue dans *AIDS* intitulée *The impact of transmission clusters on primary drug resistance in newly diagnosed HIV-1 infection* est le fruit d'une collaboration genevoise et suisse dans le cadre de l'étude suisse de cohorte VIH. Cette recherche a notamment démontré que le taux de transmission de souches VIH résistantes d'emblée aux traitements antirétroviraux disponibles est importante.

Un infarctus, mais pas deux!

Destiné à prévenir la récurrence des infarctus, le programme ELIPS est lancé le 1^{er} octobre dans quatre hôpitaux universitaires suisses, dont les HUG.

Prévenir la récurrence du syndrome coronarien aigu (SCA): tel est l'objectif d'ELIPS, un programme multidimensionnel destiné aux patients, aux soignants et aux médecins traitants qui sera lancé le 1^{er} octobre par les HUG, le Centre hospitalier universitaire vaudois ainsi que les hôpitaux universitaires de Berne et Zurich. Un enjeu de taille puisqu'en Suisse, chaque année, quelque 30 000 personnes font un SCA et qu'une sur sept rechute dans l'année qui suit. «L'infarctus est une complication fréquente et grave d'une maladie chronique: l'athérosclérose. Les progrès médicaux ont, certes, amélioré la prise en charge et diminué la durée du séjour hospitalier. Toutefois, les récurrences dépendent de la motivation du patient à suivre son traitement et à modifier son hygiène de vie. On sait que 30% d'entre eux n'adhèrent plus à leur prise en charge dans les 30 jours suivant la sortie de l'hôpital», explique le Dr Pierre-Frédéric Keller, médecin adjoint au service de cardiologie.

Une étude multicentrique financée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique permettra d'évaluer l'impact de ce programme de prévention secondaire. «Concrètement, on comparera le devenir à un an de 1200 patients



Dernier outil pédagogique créé: une application pour téléphone mobile téléchargeable sur le site Internet d'ELIPS.

soignés selon les standards actuels et de 1200 autres qui vont suivre ce nouveau protocole», précise le cardiologue.

Nombreux supports

Ce nouvel outil est constitué d'un itinéraire clinique de prise en charge des SCA à l'hôpital, d'un carnet de sortie dédié au patient et au médecin traitant, d'un programme d'éducation thérapeutique ciblé sur l'entretien motivationnel et comprenant plusieurs supports d'information didactiques et novateurs traduits en plusieurs langues. Parmi eux, citons un film, un site Internet, des flyers, une fresque murale interactive où figurent les sept facteurs de risque modifiables, à savoir: la sédentarité, l'excès de poids, le stress, la dépendance au tabac, l'hypertension, le taux de cholestérol élevé, le diabète. Une large palette récemment complétée par une application pour téléphone mobile téléchargeable sur le site Internet. «Pour susciter chez le patient une envie de changer, tous les soignants des services de cardiologie concernés ont été formés à l'approche motivationnelle. Un e-learning a été spécialement

créé en prérequis d'une formation de deux jours. Des supervisions sur le terrain enregistrées et codées avec une grille validée sont ensuite organisées», ajoute le cardiologue.

Un message et des pratiques uniformes

Enfin, des colloques d'information ont aussi été prévus pour les médecins traitants généralistes, internistes et cardiologues. «Le programme ELIPS représente une opportunité unique d'implémenter au niveau national des méthodes novatrices de communication avec le patient durant l'hospitalisation, ainsi qu'une culture d'unification des pratiques. Le carnet patient et les outils d'information uniformisés devraient aussi permettre d'améliorer la communication avec la médecine ambulatoire.»

Ajoutons que l'étude multicentrique comporte aussi plusieurs sous-études de recherche fondamentale sur de nouveaux marqueurs du SCA, le rôle des cellules souches après un SCA ainsi qu'un volet interventionnel avec imagerie intracoronarienne.

Paola Mori

SAVOIR +

www.elips.ch

Vaccination anti-grippe, le retour

Alors que la pandémie de grippe A(H1N1) est officiellement terminée, la vaccination demeure d'actualité car elle protège pour une durée limitée. Aux HUG, la campagne dure tout le mois d'octobre.

Automne 2009, le monde est en ébullition face à la pandémie de grippe A(H1N1). Douze mois plus tard, le soufflé est retombé. Il n'en demeure pas moins que, comme chaque année à cette période, la vaccination contre la grippe saisonnière redevient d'actualité. Interview avec la Pr Claire-Anne Siegrist, experte internationalement reconnue en la matière, médecin adjointe agrégée responsable de l'unité d'immuno-vaccinologie des HUG et présidente de la commission fédérale pour les vaccinations (CFV).

JULIEN GREGORIO / STRATES

Quel est le rôle de cette commission?

> La CFV, qui comporte quinze membres nommés par le Département fédéral de l'intérieur, a deux tâches principales: conseiller scientifiquement les autorités lors de l'élaboration de recommandations et assurer la médiation entre les autorités, les milieux spécialisés et la population.

Quels sont ses objectifs?

> L'objectif essentiel de la CFV est de garantir l'élaboration des meilleures recommandations possibles dans le domaine de la vaccination. Prenons l'exemple de la pandémie de grippe A(H1N1) de l'an dernier. En mai 2009, nous avons conseillé aux autorités l'acquisition de deux doses de vaccin par personne à risque élevé, ce qui représentait environ 1,5 million de personnes. En août, nous avons recommandé à l'Office fédéral de la santé publique de ne pas procéder à une vaccination de toute la population et établi une liste des personnes prioritaires. En octobre et novembre, nous nous sommes battus pour que soient levées les restrictions d'utilisation imposées

par Swissmedic, par exemple à la vaccination des enfants.

Quelles ont été ses relations avec l'Organisation mondiale de la santé (OMS) au moment de la pandémie?

> Aucune. Comme son nom l'indique, le domaine de compétence

pour que le risque de mutation ou de résistance aux antiviraux ne soit pas plus élevé que pour un virus de la grippe saisonnière.

Avec du recul, la menace du virus n'a-t-elle pas été exagérée?

> La grippe A(H1N1) a été tout aussi contagieuse que prédit, mais fort heureusement bien moins grave que craint. Le risque de décès ou de complications sévères a été surévalué au début de l'épidémie faute de réaliser qu'à côté des nombreuses hospitalisations ou

les données nécessaires, à mieux communiquer l'incertitude. Les stratégies de limitation du virus – comme fermer les aéroports – ont démontré leur inefficacité totale à le contenir.

Si ce virus avait été plus dangereux, nous nous serions retrouvés dans une crise sanitaire majeure, bien loin des accusations actuelles d'avoir gaspillé du temps et de l'argent...

L'an passé, il a fallu faire deux vaccins: un contre la grippe saisonnière et un contre la grippe A. Qu'en est-il cette année?

> Un seul vaccin suffit: le virus de la grippe A se comporte maintenant comme un virus saisonnier, il est donc une des trois souches de virus contenues chaque année dans le vaccin contre la grippe. Les HUG ont choisi un vaccin traditionnel, sans adjuvant.

Pourquoi se faire vacciner toutes les années contre la grippe saisonnière?

> Il y a deux raisons. D'une part, les virus mutent régulièrement et nécessitent des vaccins adaptés. D'autre part, l'immunité optimale dure environ six mois. Une vaccination de rappel est donc nécessaire chaque année, que les virus aient changé ou non.

Quand commence la campagne de vaccination au sein des HUG?

> Elle a démarré le 27 septembre et dure tout le mois d'octobre. L'an passé, 6000 collaborateurs des HUG se sont vaccinés pour protéger leurs patients. C'est un beau geste de solidarité qui mérite d'être souligné.

Propos recueillis par
Giuseppe Costa



La Pr Claire-Anne Siegrist est présidente de la commission fédérale pour les vaccinations.

de la CFV se limite strictement à la Suisse. L'OMS a joué un rôle essentiel de centralisation des informations concernant la progression du virus et sa nature, mais chaque pays a pris seul ses responsabilités, y compris dans le domaine des vaccinations.

Pourquoi l'OMS a-t-elle déclaré, le 10 août dernier, la fin officielle de la pandémie?

> La fin de la pandémie signifie que le virus circule maintenant à un niveau épidémique «normal» et qu'il est suffisamment stable

décès, notamment au Mexique, il y avait beaucoup de personnes qui résistaient à la grippe sans complications. Nous l'avons compris en été 2009: encore à temps pour ne recommander la vaccination qu'aux groupes à risques, mais trop tard pour éviter la commande de millions de doses dès lors inutiles.

Quelles leçons tirer?

> Elles sont innombrables. Nous devons apprendre à mieux évaluer la dangerosité d'un nouveau microbe, à mieux prendre les décisions avant même d'avoir toutes

SAVOIR +

www.infovac.ch

Les HUG, une mine de talents novateurs

Dans ce dossier

Success story,
mode d'emploi 8



Eviter
les pièges 9



Dialyses
plus sûres 11



Dépister
les cancers 12



Les demandes de brevet ont explosé aux HUG. En 2009, neuf déclarations d'invention ont été déposées, contre seulement trois en 2003. Cette croissance ne doit rien au hasard. Les Hôpitaux universitaires de Genève, terreau fertile pour l'innovation, se sont dotés des instruments nécessaires pour engranger d'abondantes moissons de produits novateurs.

Les HUG soignent, c'est entendu. Mais ils font davantage, ils inventent la médecine de demain. C'est même l'une des missions constitutives d'un hôpital universitaire. «La collaboration avec la Faculté de médecine et les soins journaliers aux patients font de notre institution un formidable vivier d'idées, une cité des sciences médicales en continuelle expansion», s'enthousiasme le Pr Didier Pittet, médecin-chef, responsable du service prévention et contrôle de l'infection de la direction médicale, en charge du bureau de l'innovation des HUG.

Etre assis sur une mine d'or, c'est bien, mais pas suffisant. Il faut encore se donner les moyens de l'exploiter. Aux HUG, c'est désormais chose faite. Les instruments nécessaires pour créer un environnement favorable aux innovateurs et faciliter le transfert de technologie ont été progressivement mis en place. En 2001, Unitec - créé en 1999 par l'Université de Genève - a été chargé de la valorisation des découvertes réalisées par des collaborateurs des HUG (lire en page 8). En 2007, le Pr Didier Pittet a lancé les Journées de l'Innovation. En novembre 2009, le bureau de l'innovation a vu le jour.

Prise de conscience

Face à l'activité croissante des innovateurs, il était devenu indispensable de mettre sur pied des structures capables de les soutenir, de les accompagner et de les orienter. «Si aujourd'hui davantage de bonnes idées trou-

vent le chemin de la réalisation concrète, c'est certainement un premier résultat d'outils mis en place tels que la Journée de l'Innovation», estime le Pr Pittet. «A la fin des années nonante, les HUG produisaient en moyenne



JULIEN GREGORIO / STRATES

deux à trois déclarations d'invention par an. Aujourd'hui, nous sommes passés à une moyenne annuelle de six à sept», précise Pierre-Jean Wipff, coordinateur au bureau de l'innovation.

4^e Journée de l'Innovation

La 4^e Journée de l'Innovation se déroule le 13 octobre (lire en page 7) à la salle Opéra des HUG. Cette manifestation offre avant tout une vitrine pour les innovateurs des secteurs médicaux, des soins, administratifs ou logistiques. Les meilleurs projets sont récompensés par des prix et trophées. Les autres auront trouvé un public, par le biais des posters, et peut-être un investisseur.

C'est d'ailleurs l'un des objectifs de la Journée : susciter des rencontres

entre gens d'horizons divers, académique ou économique. Ce n'est pas toujours simple. La constellation mentale d'un chercheur évolue souvent à des années-lumière du pragmatisme d'un investisseur. «Pour transformer l'essai, il faut

«Nous devons créer un environnement tel que chaque fois que quelqu'un a une idée aux HUG, il sait qu'il trouvera une oreille attentive. Qu'il obtiendra du soutien.»

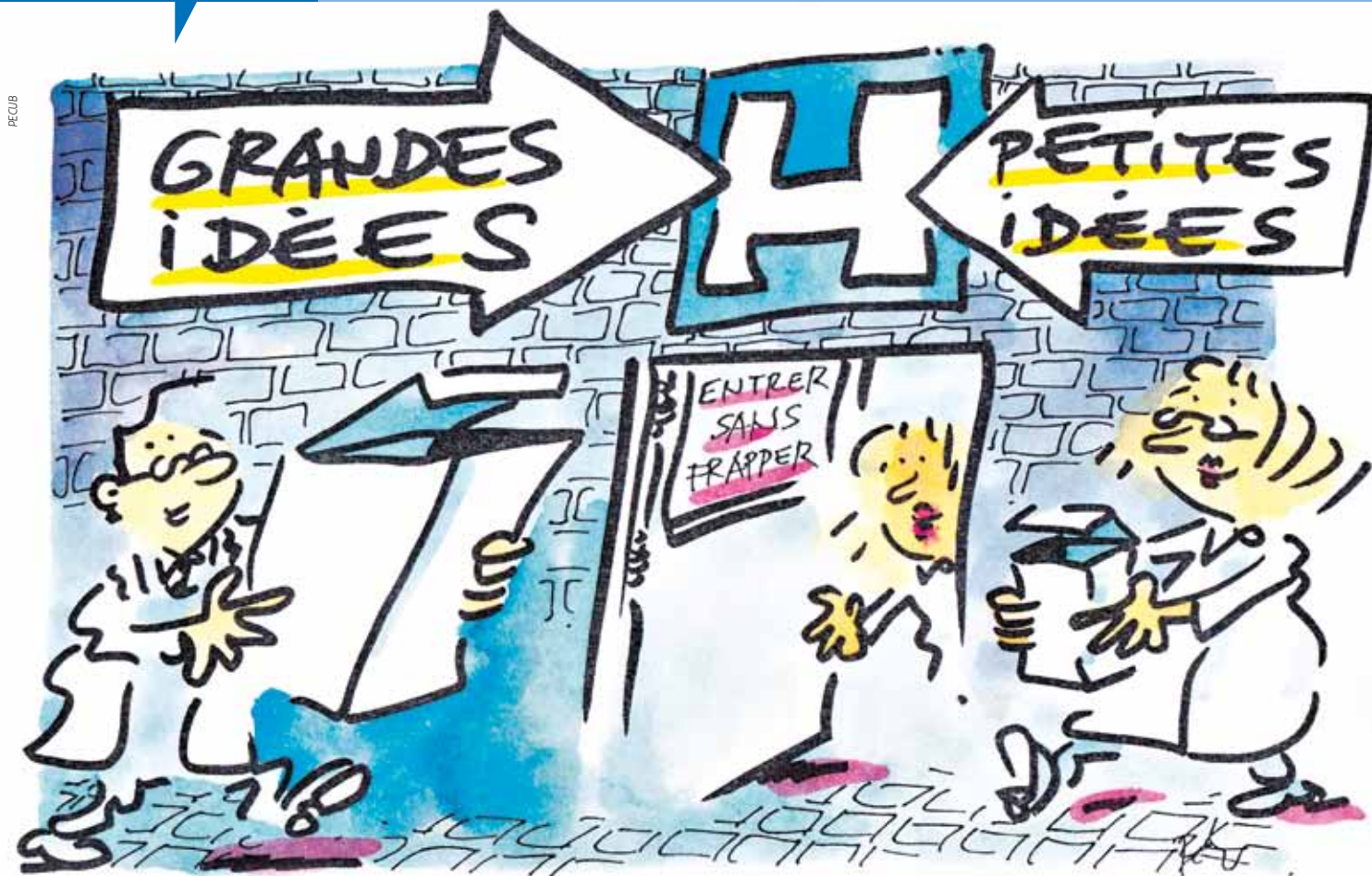
Pr Didier Pittet

voir les choses d'un point de vue non seulement scientifique, mais aussi opportuniste», commente Didier Pittet.

Ce dernier en sait quelque chose. Président du comité d'organisation des Journées de l'Innovation, mais également concepteur du flacon Hopirub® et du modèle genevois - devenu universel - de promotion de l'hygiène des mains, il estime qu'une orientation plus mercantiliste dans la diffusion de sa stratégie de lutte contre les maladies nosocomiales aurait permis aux HUG d'encaisser bon an mal an plusieurs milliards de francs.

Bureau de l'innovation

En réalité, rares sont les personnes à réunir les capacités intellectuelles d'un chercheur et les aptitudes



particulières d'un homme d'affaires. C'est là, justement, que le bureau de l'innovation entre en scène. Cette nouvelle entité pilotée par Pierre-Jean Wipff et Sandrine Hertzschuch, cheffe de projets, a pour mission de rassembler les gens et les compétences (lire en page 8).

« Nous apportons une réponse à l'interrogation suivante: j'ai une idée, que dois-je faire? Notre

rôle est de faciliter les contacts essentiels. Nous accompagnons les chercheurs dans leurs démarches pour valoriser leur invention », explique Pierre-Jean Wipff.

Depuis sa création en novembre 2009, ce bureau a traité une vingtaine de dossiers. Deux tiers concernent des projets portés par des chercheurs des HUG. Le dernier tiers provient d'acteurs externes.

Bénéfices pour le patient

Lorsqu'on demande au Pr Pittet une vision d'avenir, la réponse fuse: « Nous devons créer un environnement tel que chaque fois que quelqu'un a une idée aux HUG, il sait qu'il trouvera une oreille attentive. Qu'il obtiendra du soutien. Il est essentiel que les collaborateurs se sentent bien et bien entourés. » Toutes les inventions, découvertes, innovations génèrent des retom-

bées positives. De façon directe, en royalties, ou de manière plus impalpable, en termes d'image. « Gardons à l'esprit que les bénéfices, quels qu'ils soient, profitent toujours à l'institution et du coup à nos patients. Car ce sont eux et l'amélioration des soins qui constituent la fin ultime de tous nos efforts », conclut Didier Pittet.

André Koller

Le programme de la 4^e Journée

La 4^e édition de la Journée de l'Innovation, le 13 octobre de 12h30 à 17h30 à la salle Opéra de l'Hôpital, présente un programme riche centré sur un thème encore tabou: l'argent.

Après les messages de bienvenue de Bernard Gruson, président du comité de direction des HUG, Michel Balestra, président du conseil d'administration, et Pierre-François Unger, conseiller d'Etat en charge du Département des affaires régionales, de l'économie et de la santé (DARES) - de 13h15 à 13h30 - ,

le Pr Didier Pittet, président du comité d'organisation, détaillera les nouveautés de l'édition 2010.

Trois exposés

Les exposés sur le thème *Financement: le carburant de l'innovation* débutent à 13h45. Benoît Dubuis, directeur et co-fondateur de la société Ecllosion, présente un *Panorama des aides au financement*. La conférence de Walter Steinlin, président de la Commission fédérale pour la technologie et l'innovation (CTI), traite de *La CTI: le partenaire*

des entrepreneurs; celle de Robin Offord, président et directeur de la Fondation Mintaka pour la recherche médicale de Genève, est intitulée *Traverser la «Death Valley» sans l'industrie pharmaceutique: le développement d'un médicament sans but lucratif*.

Cette première partie s'achève avec la présentation de Carmelo Bisognano, directeur exécutif d'EasyMed Service Inc., intitulée *Passeport médical mobile: de chercheur à entrepreneur*. Elle est suivie, dès 14h55, d'une synthèse livrée par le

dessinateur Pécub, ainsi que Sandrine Hertzschuch et Pierre-Jean Wipff du bureau de l'innovation des HUG. De 15h50 à 17h30, se déroule la très attendue *Innovation Academy*: la présentation des projets sélectionnés (avec questions du jury et du public). La Journée se clôt, comme d'habitude en apothéose, avec la remise du prix et des trophées de l'Innovation par le Pr Pierre Dayer, directeur médical des HUG, et Pierre Strübin, directeur de la société d'incubation Fonqit.

A.K.

Success story, mode d'emploi

Unitec, le bureau de transfert de technologies et des compétences de l'Université de Genève et des HUG, veille à la protection des découvertes.

De nombreuses innovations ont vu le jour aux HUG. Certaines d'entre elles ont connu un destin spectaculaire. Comme Hopirub®, une solution hydro-alcoolique pour l'hygiène des mains en milieu hospitalier, ou OsiriX, un logiciel qui transforme les radiographies en images 3D. D'autres projets initiés ces dernières années par des collaborateurs des HUG méritent une plus grande notoriété. En voici trois, dont l'émergence est redevable à Unitec, le bureau de transfert de technologies et des compétences de l'Université de Genève et des HUG.

Viavac

Cette société co-fondée par la Pr Claire-Anne Siegrist, médecin

adjoite agrégée responsable de l'unité d'immuno-vaccinologie pédiatrique, a créé un logiciel de gestion des vaccinations. A partir de quelques données simples (date de naissance, dates et marques des vaccins reçus), ce programme indique les vaccinations manquantes et propose une planification complète incluant les vaccins nécessaires, les intervalles à respecter, ainsi que les formulations possibles en fonction des vaccins disponibles en Suisse. Ce logiciel lancé en 2008 ayant conquis médecins et pharmaciens, la société a conclu un accord de partenariat avec le leader suisse des logiciels médicaux (Caisse des Médecins). Prochaine étape: un site web qui permettra à chacun



d'établir gratuitement son bilan vaccinal (www.viavac.ch).

GenKyoTex

Tout est parti des recherches de l'équipe du Pr Karl-Heinz Krause, médecin-chef au laboratoire de thérapie cellulaire expérimentale. Ce dernier a découvert un mécanisme enzymatique induisant la production de radicaux libres. Après évaluation du potentiel avec Ecllosion, l'incubateur lémanique des sciences de la vie, il s'associe avec d'autres chercheurs pour créer GenKyoTex (pour Genève, Kyoto, Texas). Cette société bénéficie aujourd'hui d'une reconnaissance mondiale. Ses travaux ouvrent une voie thérapeutique pour de nombreuses maladies dégénératives et celles liées au vieillissement. GenKyoTex a élaboré des molécules efficaces dans différentes indications dont la fibrose pulmonaire, une maladie orpheline contre laquelle il n'existe aucun traitement.

Edena

Adapté aux nouvelles technologies de séquençage, ce logiciel open-source assemble des millions de séquences d'ADN en quelques minutes. Il est le fruit d'une collaboration entre le Pr Jacques Schrenzel, médecin adjoint agrégé responsable du laboratoire de bactériologie et du laboratoire de recherche génomique, et le Dr David Hernandez, informaticien.

Ce programme, l'un des premiers à exploiter les séquenceurs à haut débit, est capable de déchiffrer un milliard de bases ADN en une seule lecture. D'un commun accord avec Unitec, il est décidé qu'Edena sera mis gratuitement à disposition de la communauté scientifique internationale et commercialisé auprès des entreprises à but lucratif. Disponible sur le site genomic.ch/edena, le logiciel a déjà enregistré plusieurs milliers de téléchargements. Et malgré la concurrence, il a négocié une licence d'exploitation auprès d'une entreprise japonaise active dans le diagnostic.

Protéger les découvertes

Ces quelques beaux arbres ne cachent pas encore de forêt. Les produits estampillés «HUG» ne se bousculent pas sur le marché. «D'autant moins qu'il y a dix ans, avant la création des outils de transfert de technologies actuelles, beaucoup d'innovations ont été cédées à des conditions souvent dérisoires, par manque d'expérience contractuelle et un intérêt plus marqué pour le financement de la recherche que sa valorisation», remarque Laurent Laurent Miéville, responsable d'Unitec. Aujourd'hui la donne a changé. Unitec porte une attention particulière à la protection des découvertes et à un juste retour en cas de succès commercial.

André Koller

Une aide complémentaire

Le bureau de l'innovation, créé en novembre 2009, et Unitec apportent une aide complémentaire aux collaborateurs des HUG qui souhaitent développer un projet, breveter une idée, commercialiser ou offrir à la communauté scientifique un nouveau produit. Unitec, dont la mission est de faciliter le transfert de technologies et de compétences vers des partenaires économiques, est l'interlocuteur privilégié des HUG pour la commercialisation des projets innovants. Mais d'autres intervenants sont à intégrer au processus de valorisation. C'est le rôle du bureau de l'innovation. Cette jeune structure, située aux HUG, est animée par Pierre-Jean Wipff, coordinateur de l'innovation, et Sandrine Hertzschuch, cheffe de projet. Proche des collaborateurs, elle propose un accompagnement professionnel

pour faciliter les démarches globales nécessaires à la progression d'un projet d'innovation.

Coordination

«Grâce à notre parfaite connaissance des rouages des HUG et nos liens privilégiés avec les partenaires externes de soutien à l'innovation, nous guidons efficacement les innovateurs dans la jungle des protocoles et procédures. Nous ne nous substituons pas aux multiples compétences déjà existantes; cependant, nous contribuons à la coordination de celles-ci», explique Pierre-Jean Wipff.

Le bureau de l'innovation travaille en étroite collaboration avec Unitec. Il interagit également avec les structures internes administratives, juridiques ou cliniques des HUG.

A.K.

Comment éviter les pièges

Pulsations fait le tri dans les idées reçues et vous oriente dans les méandres de l'innovation.

L'innovation est une aventure solitaire.

Faux. Le bureau de l'innovation (BI) est là pour vous assister dans la valorisation de vos idées et vous mettre en contact avec les structures pouvant vous épauler par exemple, Unitec, le bureau de transfert de technologies et des compétences de l'Université de Genève et des HUG.

L'innovation est réservée uniquement aux médecins.

Faux. L'innovation est ouverte à tous les collaborateurs des HUG, quels que soient leur profession, leur niveau de formation, d'encadrement et de responsabilité.

J'ai une idée, je peux créer mon entreprise.

Vrai. Les HUG ont mis en place un BI pour vous aider dans cette démarche.

Un brevet est indispensable pour valoriser une idée.

Faux. Toutefois, il aide grandement, car il permet de protéger une invention technique en excluant tout tiers de l'utiliser économiquement. Il constitue ainsi un atout commercial important. D'autres formes de propriété intellectuelle (droit d'auteur par exemple) sont possibles pour des œuvres non techniques comme un logiciel.

Je peux protéger une invention après qu'elle ait fait l'objet d'une publication.

Faux. Pour être brevetable, une invention doit être nouvelle, autrement dit elle ne doit être rendue publique sous aucune forme avant le dépôt de votre demande de brevet. Une fois cette étape réalisée auprès des autorités compétentes (délai: 30 jours environ), vous pouvez sans risque publier votre invention.

Déposer un brevet est une démarche longue et coûteuse.

Vrai. Il faut compter entre 3 et 6 ans selon les pays pour obtenir un brevet à partir du dépôt de la demande. Cela peut coûter jusqu'à 100 000 francs pour une protection limitée à 2 ou 3 pays sur toute la durée des brevets, soit 20 ans. Pour encourager l'innovation, les HUG prennent en charge les premiers frais de dépôts. Le rapport coûts/avantages doit être pesé pour chaque demande de brevet. Toute invention doit être évaluée par Unitec. Bon à savoir: le brevet ne présente un intérêt que si l'exploitation de l'invention intéresse des partenaires commerciaux.

Je suis propriétaire de mon invention.

Faux. Toute invention conçue dans le cadre de l'activité professionnelle appartient aux HUG. L'inventeur n'est donc pas propriétaire de son idée, mais bénéficie toutefois d'une partie des retombées financières le cas échéant. Si le créateur souhaite exploiter lui-même sa trouvaille, il

peut négocier un contrat de licence qui lui confère le droit d'utiliser commercialement son innovation.

J'ai le droit de tester mon invention sur des patients ou sur des échantillons humains (cellules isolées, tissu, prise de sang).

Vrai. Mais uniquement dans un cadre très strict. Il faut notamment que le patient donne préalablement son consentement de façon libre et éclairée. Le protocole de recherche doit être soumis et validé par un des comités d'éthique des HUG. Enfin, les données personnelles du patient doivent être obligatoirement anonymisées.

En tant qu'inventeur, je suis le seul à signer les contrats avec les partenaires industriels.

Faux. Les HUG étant propriétaires de l'invention au niveau institutionnel, l'inventeur n'a pas de reconnaissance légale pour signer de tels contrats.

Paola Mori

« J'ai gagné un temps précieux »

Ingénieur et inventeur, Marc Rocklinger a bénéficié de l'aide du bureau de l'innovation. Il témoigne.

Ingénieur en électronique médicale, Marc Rocklinger travaille sur la mise au point de semelles électroniques capables de mesurer les pressions plantaires. Les données, retransmises au patient à travers un smartphone, permettent d'adapter sa marche afin d'éviter la zone à risque. Un outil précieux pour les personnes souffrant de diabète qui ont souvent une perte de sensibilité au niveau du pied, d'où un risque d'ulcération élevé.

Frapper à la bonne porte

Alors qu'un jour de mai 2009, Marc Rocklinger présente son projet à

l'Ecole d'ingénieurs de Genève, Sandrine Hertzschuch, cheffe de projets, lui laisse les coordonnées du bureau de l'innovation (BI). Son idée pourrait intéresser les HUG. « Alors que j'étais déjà en contact avec le laboratoire de cinésiologie Willy Taillard des HUG, le BI m'a mis en relation avec le Dr Mathieu Assal, chirurgien orthopédique spécialisé dans le pied diabétique. S'enthousiasmant pour une future application clinique du produit, il m'a donné la possibilité d'interroger des patients diabétiques et de vérifier ainsi le bien-fondé de mon invention. Outre cette rencontre

initiale, l'équipe du BI m'a éclairé sur les organismes d'aide existants dans le domaine de la création d'entreprise au niveau local et national (Venture lab, Venture 2010, CTI notamment). Aujourd'hui, j'ai monté une équipe avec laquelle je travaille sur la version de semelle définitive. Après une première levée de fonds, nous commençons à homologuer le produit. D'ingénieur qui travaillait seul dans son coin, je suis passé au statut d'entrepreneur. Le trophée de l'innovation des HUG, obtenu en 2009, a représenté un véritable tremplin pour moi et le BI m'a donné un sacré coup de pouce pour valoriser mon invention que j'espère pouvoir commercialiser d'ici 2011. »

Paola Mori



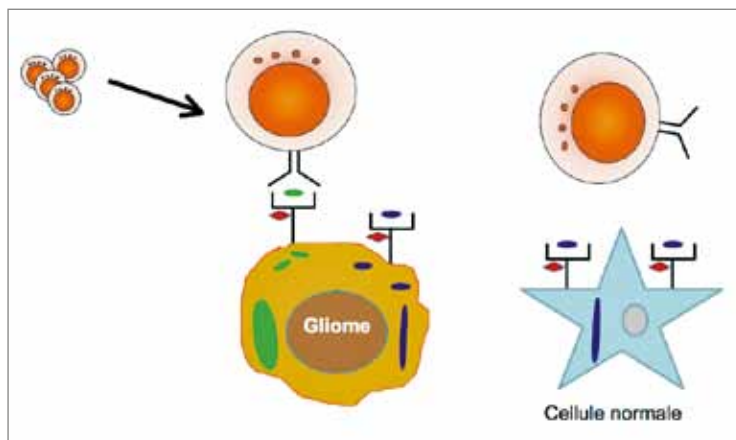
Ingénieur en électronique médicale, Marc Rocklinger a travaillé sur la mise au point de semelles électroniques permettant de mesurer les pressions plantaires.

L'immunothérapie contre les gliomes

Le Pr Pierre-Yves Dietrich et son équipe, associés à Immatics, traquent les tumeurs les plus fréquentes du cerveau. Objectif: proposer un vaccin thérapeutique ou une thérapie cellulaire.

Pour le clinicien menant des recherches pointues, rester seul dans son microcosme s'avère très souvent insuffisant. Comment aller de l'avant? Monter une start-up est une piste (lire en page 12). Un partenariat avec une société active dans le même domaine en est une autre. C'est la solution choisie par le Pr Pierre-Yves Dietrich, médecin responsable du laboratoire d'immunologie des tumeurs. Celui-ci poursuit avec son équipe depuis plusieurs années divers projets sur les gliomes malins, les tumeurs du cerveau les plus fréquentes, qui sont notamment la première cause de mortalité par cancer chez l'enfant.

«Immatics, spin-off de l'Université de Tübingen, a breveté il y a huit ans une technique pour isoler les antigènes, ces structures à la surface de la membrane d'une cellule formées de morceaux de protéines. Nous nous sommes liés à cette société - nous recevons un financement de fonctionnement - afin d'utiliser cet outil dans notre stratégie de lutte contre le cancer, l'immunothérapie», explique le Pr Dietrich. De quoi s'agit-il? Le but est d'exploiter les défenses naturelles de notre système immunitaire. Celui-ci nous protège contre les infections grâce aux lymphocytes, un type de globules blancs. Aujourd'hui, nous savons aussi que ces derniers nous protègent contre les cancers. «Pour ce faire, les lymphocytes doivent distinguer les cellules tumorales des normales, à savoir les antigènes spécifiques des cellules tumorales», précise le Pr Dietrich. Voilà pour le principe. Voyons la situation concernant les gliomes.



Les lymphocytes (en orange) distinguent la cellule tumorale (à gauche) de la cellule normale car la cellule tumorale possède à sa surface des antigènes spécifiques (en vert), en plus des antigènes communs (en bleu) aux cellules normales et tumorales. Les lymphocytes se fixent ainsi sur le gliome et le tuent, sans pour autant endommager les structures normales du cerveau.

Etudes cliniques en vue

Immatics et les HUG avancent ensemble sur ce chemin. En 2008, Immatics identifie une dizaine d'antigènes spécifiques aux cellules tumorales. Forte de cette découverte, l'équipe du Pr Dietrich arrive aujourd'hui, après deux ans de travaux, d'une part à stimuler les lymphocytes de manière sélective et d'autre part à ce que ces lymphocytes tuent les cellules cancéreuses. «Nous sommes capables de déclencher,

en culture, une réponse immunitaire», se réjouit l'oncologue. Et de poursuivre: «Nous allons mettre sur pied un programme de recherche clinique et de thérapie cellulaire.» Les premiers tests chez l'être humain devraient démarrer en 2011. S'en suivront d'abord des petites, puis, si cela fonctionne, de plus grandes cohortes de patients. «Nous allons vacciner les patients avec les antigènes dans l'objectif de renforcer les défenses naturelles sélectivement contre les cellules tumorales, sans pour autant endommager les structures normales du cerveau», relève le Pr Dietrich. Le but est donc d'obtenir un vaccin thérapeutique afin de soigner les malades et non de prévenir l'apparition du cancer.

Espoir de la thérapie cellulaire

La facette portant sur la thérapie cellulaire consiste à préparer en laboratoire des lymphocytes et ensuite à les perfuser au patient. C'est un long chemin, d'une dizaine d'années au minimum, puisqu'il faut mettre en culture les lymphocytes, faire en sorte qu'ils survivent, se divisent, se multiplient, soient acceptés par le receveur, etc. «Nous avons beaucoup d'espoir en cette voie et cherchons des partenaires pour augmenter nos chances de réussite.»

Giuseppe Costa



Les HUG dessinent l'hôpital de demain

A travers son plan stratégique 2010-2015, l'institution fixe ses priorités en tenant compte des enjeux qui se posent dans une société en pleine évolution.

Quel visage aura l'hôpital universitaire de demain dans le domaine des soins, de la recherche et de l'enseignement? Le plan stratégique 2010-2015 des HUG en brosse le portrait. «Fondé sur une appréciation des besoins en soins, sur une analyse de l'environnement, des forces sur lesquelles les HUG peuvent s'appuyer et des défis à relever, ce troisième plan stratégique se veut notre fil conducteur pour les cinq prochaines années. Fruit de milliers d'heures, d'entretiens, d'échanges et de réunions, il constitue un véritable outil de pilotage pour tous les collaborateurs des HUG et donne les orientations pour les actions individuelles et collectives à venir», précise Brigitte Rorive, directrice de l'analyse médico-économique.

Environnement en mutation

La réflexion stratégique des HUG s'inscrit dans un environnement en profonde mutation. Les priorités ont été fixées de façon à répondre aux quatre enjeux majeurs se profilant à l'horizon. Premier challenge: celui de la capacité car, parallèlement à l'augmentation de la population, son vieillissement se poursuit. «Les problèmes d'engorgement et de délais d'attente que nous arrivons à résoudre actuellement seront amplifiés par ces changements démographiques. Pour bien fonctionner, l'hôpital devra optimiser les flux de patients et jouer la complémentarité avec le réseau de soins. Cette coopération avec les différents acteurs de santé représente un autre défi», relève Brigitte Rorive.

Libre circulation des patients dès 2012

Des changements légaux sont aussi attendus. En instaurant la libre circulation des patients en Suisse,

tations de la subvention publique. «Aujourd'hui, les patients ont davantage d'exigences. Mieux informés, ils sont demandeurs d'une implication plus poussée dans leur traitement. L'attention portée à la communication patient-soignant devient déterminante pour la satisfaction des usagers. Les HUG entendent intensifier la dynamique qualité initiée dans le cadre des

toute la Suisse. Il associe un tarif spécifique à chaque groupe de pathologies. Basé actuellement sur le système américain des APDRG, il sera remplacé par les Swiss DRG, inspirés du modèle allemand. La volonté des assureurs et de la Confédération est d'uniformiser la tarification au niveau national en se fondant sur les coûts moyens ou sur ceux des structures les plus efficaces, sans tenir compte des spécificités locales comme le coût de la vie. D'où la nécessité cruciale pour assurer un financement suffisant de proposer les meilleurs traitements au meilleur prix. «Il s'agira de maintenir un haut niveau d'activité pour absorber les coûts fixes, permettre les investissements et le développement de la recherche médicale. Une autre ligne de force sera de veiller à l'économicité des prestations et tendre à toujours plus d'efficacité», explique Brigitte Rorive. Et d'insister: «Le défi est de trouver un équilibre entre une qualité sur laquelle on ne peut pas transiger et les dépenses que l'on doit contenir. En résumé, il s'agit d'utiliser le mieux possible les ressources mises à disposition de l'hôpital pour être plus performant sans être nécessairement plus cher.»

Par ailleurs, la volonté de coordonner au niveau suisse l'offre de soins hautement spécialisés entre les cinq Centres Hospitaliers Universitaires (CHU) va conduire à la répartition de certaines prestations de pointe entre les CHU à l'horizon 2012. «Ici aussi il est indispensable d'anticiper et de valoriser le savoir-faire exceptionnel des HUG dans de nombreux domaines de pointe. A ce sujet, l'institution a sélectionné sept axes tertiaires dans lesquels elle compte investir prioritairement (lire en page IV).»



La qualité de la communication patient-soignant est un élément déterminant pour la satisfaction des usagers.

la réforme de la LAMal accroît la concurrence entre les cantons et entraîne, par conséquent, un enjeu d'attractivité. Concrètement, dès 2012, un Genevois aura la possibilité de se faire soigner à Lausanne et un Fribourgeois à Genève. Par ailleurs, les patients ne disposant pas d'assurance privée pourront sous certaines conditions se faire soigner dans des cliniques privées qui bénéficieront pour ces pres-

plans stratégiques précédents et l'étendre à tous les aspects de leur activité, y compris non clinique», souligne Brigitte Rorive.

Maintenir un haut niveau d'activité

Quant au quatrième enjeu, celui du financement, il introduit une nouvelle donne tarifaire. Dès 2012, le système de financement par DRG (groupe de pathologies) sera généralisé à

Enjeu 1

Adapter notre **CAPACITÉ** aux nouveaux besoins de santé publique

Optimiser l'utilisation des ressources

PROGRAMME D'ACTIONS FINANCES

6 PROJETS POUR

- Renforcer les processus de gestion financière
- Assurer la valorisation de nos activités
- Optimiser les processus de facturation

Enjeu 4

Assurer un bon **FINANCEMENT** de notre activité et dégager des moyens pour innover

Adapter notre fonctionnement à nos ambitions

PROGRAMME D'ACTIONS AGILITÉ

6 PROJETS POUR

- Adapter l'organisation aux grandes évolutions de santé
- Développer la présence internationale

Attirer et retenir les talents nécessaires à notre activité

PROGRAMME D'ACTIONS RESSOURCES HUMAINES

6 PROJETS POUR

- Assurer la relève et l'attractivité auprès des professionnels de santé
- Développer les carrières
- Renforcer la satisfaction et la mobilisation des collaborateurs

Missions

Soigner • Enseigner • Chercher

Vision

Un hôpital reconnu pour la qualité de ses soins et sa gestion
Un acteur central du réseau de soins genevois, complémentaire à ses partenaires
Un centre universitaire de référence, au plan national et international
Un employeur attractif et responsable

Valeurs

Qualité • Innovation • Service • Responsabilité

OBJECTIF 1

Assurer un haut niveau de **qualité** dans tous les aspects de **notre activité**

PROGRAMME D'ACTIONS QUALITÉ

8 PROJETS POUR

- Optimiser la qualité des soins et des processus
- Augmenter la satisfaction des patients (information, confort hôtelier, service)
- Instituer une organisation centrale de la qualité

Enjeu 2

Renforcer notre **ATTRACTIVITÉ** dans un contexte de concurrence accrue

OBJECTIF 2

Relever les défis de **santé publique**

PROGRAMME D'ACTIONS SOINS PRIMAIRES ET SECONDAIRES

10 PROJETS POUR

- Faire face au vieillissement de la population
- Développer la prise en charge des maladies chroniques
- Prévenir la saturation des soins psychiatriques
- Assurer l'accès aux soins pour tous

OBJECTIF 3

Affirmer notre **excellence** en **médecine de pointe**

PROGRAMME D'ACTIONS EXCELLENCE

7 PROJETS POUR

- Confirmer notre excellence en médecine tertiaire
- Soutenir la recherche clinique et en soins
- Adapter la formation aux nouveaux besoins et pratiques

Enjeu 3

Développer la **COOPÉRATION** avec les autres membres du réseau de soins

Une référence internationale

Les HUG ont atteint un niveau d'excellence médicale dans plusieurs disciplines de pointe et ont l'ambition de développer leur renommée. Sept axes tertiaires prioritaires ont été définis pour affirmer ce leadership.

Les orientations stratégiques pour les cinq prochaines années se fondent sur sept grands objectifs, autant de convictions fortes pour remplir au mieux les missions des HUG (lire infographie en pages II et III). Parmi ceux-ci, être à la pointe dans sept axes tertiaires.

Comment ont-ils été sélectionnés? Les critères pris en compte sont, entre autres, les grands défis de santé publique, les avantages compétitifs (structures existantes, accords de partenariats pour le recrutement de patients, capacité d'innovation), les priorités de recherche de la Faculté de médecine de Genève, le positionnement des autres centres hospitaliers universitaires. «Dans une compétition pour la

médecine de pointe, nous avons naturellement choisi les champs dans lesquels nous sommes bons et avons l'ambition d'être encore meilleurs, ainsi que ceux qu'un grand hôpital comme le nôtre ne peut abandonner», résume le Pr Pierre Dayer, directeur médical.

Affections cardiovasculaires et oncologie

Ainsi, comme les deux premières causes de mortalité dans notre pays sont les maladies cardiovasculaires et les cancers, ces deux pôles sont présents d'autant que les HUG font figure de leader, notamment en chirurgie cardiaque pédiatrique, en thérapies cellulaires ou encore en onco-hématologie. Mentionnons



JULIEN GREGORIO / STRATES

Les neurosciences sont un des sept axes tertiaires prioritaires.

également une unité de recherche clinique, financée par la Fondation Dr Henri Dubois-Ferrière Dinu Lipatti, qui a démarré ses activités en mars dernier. Sans oublier l'école de chirurgie robotique, grâce à laquelle les HUG jouent un rôle de pionnier en Europe, qui permet une recherche clinique de qualité, nécessaire à l'accréditation de nouvelles procédures.

Les affections complexes de l'enfant et de l'adolescent, ainsi que les affections hépato-pancréatiques et le diabète sont deux activités d'excellence dans lesquelles les HUG comptent pérenniser leur leadership. «Nous sommes le seul centre suisse à pratiquer la transplantation hépatique pédiatrique et avons une réputation internationale pour les transplantations des îlots de Langerhans», rappelle le Pr Dayer.

Poursuivre la coopération Vaud-Genève

Cette ambition a d'ailleurs été renforcée au cours des dernières années par la création du Centre universitaire romand de transplantation. Le Pr Dayer insiste: «Pour toutes les affections sévères, demandant une longue hospitalisation et qui engagent le pronostic vital, nous nous devons d'offrir aux citoyens romands des soins dans le bassin lémanique et

dans leur langue. C'est pourquoi nous comptons développer la coopération Vaud-Genève pour proposer ensemble toute la palette des soins hautement spécialisés en Suisse romande.»

Autre axe: la médecine de l'appareil locomoteur – première cause d'hospitalisation aux HUG – et du sport. Sous l'effet du vieillissement de la population et de l'augmentation du taux d'activité des aînés, cette activité va continuer à croître.

Médecine génétique et neurosciences

Les deux derniers accents sont portés sur la médecine génétique et les neurosciences. Les HUG ont acquis une renommée mondiale, notamment grâce aux travaux sur la trisomie 21. Avec la Faculté, ils sont de plus un centre de référence dans le domaine de la génétique prédictive et clinique. Pour répondre aux besoins de soins des patients dans le domaine des neurosciences cliniques, les HUG ont des compétences reconnues en neurochirurgie vasculaire, neuropsychologie et neurorééducation. Depuis mars 2009, Genève s'est également doté d'un instrument de pointe pour la recherche avec la création du laboratoire du cerveau et du comportement humains.

Prendre en charge la précarité

Si les soins secondaires – activités spécialisées tant ambulatoires qu'hospitalières – forment le cœur de l'activité de l'hôpital, les HUG ne délaissent ni les soins tertiaires (lire ci-dessus) ni les soins primaires. Ces derniers comportent des soins de santé de base, principalement ambulatoires, ainsi que de prévention et d'information de santé publique. Ils contribuent à la formation des médecins et des soignants. «En Suisse, nous sommes le seul hôpital universitaire à disposer d'un quasi-monopole en matière de soins primaires et secondaires pour les patients bénéficiant de la seule assurance de base. Cette spécificité et cette complexité étaient longtemps vues comme une faiblesse. En fait, c'est notre force! Nous gérons toute la chaîne de soins», explique le Pr

Pierre Dayer, directeur médical. Le Canton a par ailleurs confié par convention aux HUG la mission de fournir des soins à une population fragilisée pour la médecine de premier recours comme pour les hospitalisations. Refusés par les autres structures médicales de ville et toujours plus nombreux, il s'agit de Genevois en situation sociale difficile, voire en suspension de prestation d'assurance, de sans-papiers, de demandeurs d'asile, de grands précaires, ainsi que de prévenus et de détenus. Il existe plusieurs types de structures de soins pour ces personnes, notamment l'unité mobile de soins communautaires, les consultations du programme santé migrants ou encore l'unité de médecine pénitentiaire.

G.C.

Giuseppe Costa

Un robinet qui vaut de l'or

L'invention d'un infirmier des HUG pourrait bientôt améliorer la sécurité des patients dialysés et faciliter le travail des soignants à travers le monde.

«Ca y est ! L'affaire devrait se conclure cet automne», annonce Philippe Montillier, le regard pétillant. Cet inventeur, actuellement infirmier de recherche au centre de recherche clinique, a de quoi se réjouir. Un industriel allemand, fabricant et distributeur de matériel médical dans le monde entier, s'intéresse de près à son produit. Le contrat pourrait être signé à la rentrée.

Avant d'en arriver là, il aura fallu cinq ans. Cinq années de labeur, de démarches et de négociations ardues. Le chemin qui mène d'une idée à sa réalisation est parsemé d'attentes déçues ou d'heureuses surprises. « J'ai toujours été convaincu à 100% de l'utilité de ma trouvaille. Mais mon travail d'infirmier ne me laisse pas toujours assez d'énergie le soir et le week-end pour faire avancer le dossier plus vite », remarque Philippe Montillier.

Les périodes d'activités ont donc alterné avec des temps plus ou moins longs où l'affaire restait en sommeil. Pourtant, l'invention de Philippe Montillier est géniale. En matière d'hémodialyse, c'est un peu l'œuf de Colomb. Il s'agit d'un dispositif inspiré des robinets médicaux qui va améliorer la sécurité non seulement des patients dialysés, mais également des soignants.

consiste à épurer artificiellement le sang de personnes souffrant d'insuffisance rénale. L'hémoglobine est acheminée vers un appareil puis réinjectée dans le patient. Dans la pratique, il arrive très souvent que le débit sanguin faiblisse jusqu'à tarir complètement. Dans ce cas, des alarmes sonores et lumineuses s'enclenchent et le

soignant dispose d'une poignée de secondes pour relancer le débit avant que le sang ne coagule dans la machine.

Pour résoudre ce problème, une solution adoptée dans les hôpitaux du monde entier consiste à inverser le sens du flux sanguin entre le patient et la machine. Il s'agit pour l'infirmier de faire en sorte que le sang entre là où il sortait et sorte là où il entrait.

Pour réaliser cette opération, il est nécessaire de débrancher et rebrancher le cathéter central. Dès lors, il y a danger. « Cette manœuvre comporte trois risques majeurs : l'embolie gazeuse, l'infection et la contamination éventuelle du soignant par projection oculaire de sang d'un patient porteur HIV ou hépatite active notamment », relève Philippe Montillier.

Avec le dispositif mis au point par l'inventeur, l'inversion des flux est réalisée en une seconde : pour coupler en sens inverse les entrées et les sorties patient et machine, il suffit de tourner une clé qui agit comme une quadruple valve, sans aucune déconnexion. « Avec la création du bureau de l'innovation, les processus de commercialisation pourraient être accélérés. Et si je signe à l'automne, le travail de milliers de soignants sera facilité et la sécurité de milliers de patients mieux assurée dans un très proche avenir », conclut Philippe Montillier.

André Koller

Redoutable efficacité

Pour en comprendre la redoutable efficacité, rappelons en deux mots le principe de la dialyse. Celle-ci



Publicité



JE SUIS GIULIETTA

ET JE SUIS FAITE DE LA MÊME MATIÈRE QUE LES RÊVES.



Sécurité maximale et maîtrise absolue avec le système Alfa D.N.A. et electronic Q2. Confort et espace intérieur optimisés grâce au châssis innovant à base d'aluminium. Emissions CO₂ réduites et performances élevées sur toute la nouvelle génération des moteurs turbo.

SANS CŒUR, NOUS NE SERIONS QUE DES MACHINES.

Alfa Romeo Giulietta 1750 TBi 235 ch. Consommation en cycle combiné : 7,6 / 10 km. Emissions CO₂ : 177 g/km. Classe de performance énergétique : D. En Suisse, la moyenne de tous les nouveaux modèles commercialisés est de 158 g/km.



Giulietta

Italian Motor Village
 Chemin du Grand-Puits 26
 1217 Meyrin
 Tél. 022 338 39 00
www.italianmotorvillage.ch

Dépister plusieurs cancers

La Dre Irmgard Irminger va créer une start-up. Objectif: mettre au point un test de détection d'un marqueur dans le sang des cancers les plus fréquents.

Depuis plus de dix ans, la Dre Irmgard Irminger, responsable du laboratoire de gynécologie et obstétrique moléculaire, et son équipe mènent des recherches sur les gènes et protéines (BRCA1 et BARD1) impliqués dans le cancer du sein. «Normalement, la protéine BARD1 bloque la prolifération de la tumeur. Par contre, sa forme tronquée, présente dans les tumeurs, la favorise», explique-t-elle. Dans cette situation, des traces de cette BARD1 tronquée peuvent être détectées dans le sang, d'où l'idée de les révéler par un test sanguin. En 2007, la biologiste protège cette découverte en déposant, au nom des HUG et avec l'aide d'Unitec, le bureau de transfert de technologies et de compétences de l'Université de Genève et des HUG (lire en page 8), un brevet sur les formes de BARD1 qui portent des délétions dans les cancers gynécologiques. Elle poursuit ses travaux sur ces gènes et protéines et arrive à de nouvelles conclusions: «Nous savons désormais qu'ils jouent également

un rôle dans d'autres cancers dérivés des cellules épithéliales, à savoir du côlon et du poumon.»

Création d'une start-up

Un nouveau brevet est déposé en août dernier pour protéger cette découverte et un article est en relecture pour publication dans *Cancer Research*. Le challenge est

désormais encore plus complexe, mais bien plus excitant: mettre au point les conditions d'un test qui peut détecter et distinguer les trois cancers de façon spécifique. Avec l'aide d'un associé et de Venture kick – une fondation privée qui offre une contribution d'amorçage à des start-up pouvant atteindre 130 000 francs –, elle est sur le point de fonder une start-up qui doit accomplir cette tâche. «Nous sommes confiants de trouver des investisseurs intéressés par notre cause et non pas par un profit immédiat», relève la Dre Irminger.

Forte de l'expérience accumulée par cette dernière, la start-up devrait obtenir des résultats en deux ans. «Ce test sera une aide au diagnostic, en complément d'une radiographie, pour distinguer un cancer d'une pathologie bénigne», précise la chercheuse. Dans la pratique clinique, il pourrait également soulager les personnes à risque (formes héréditaires du cancer) d'examen invasifs trop fréquents.

Espoir de développer des traitements

Deux étapes sont ensuite prévues: breveter le test et collaborer avec un partenaire pour le commercialiser. Parallèlement, la Dre Irminger poursuit toujours dans le laboratoire de gynécologie et obstétrique moléculaire ses recherches sur la protéine BARD1 et ses fonctions dans les cellules cancéreuses dans l'espoir de développer des méthodes pour inhiber spécifiquement la croissance de cellules tumorales. «Test et traitement sont ciblés sur la même molécule. On pourra donc confirmer par le test si le traitement est efficace.»

Giuseppe Costa



La Dre Irmgard Irminger travaille sur des gènes et protéines (BRCA1 et BARD1).

Un coach pour les chercheurs

Depuis 2009, un coach assure le suivi des projets primés à la Journée de l'Innovation.

Fusionner l'univers subtil des chercheurs avec le monde bien concret de l'économie, du marketing et des affaires revient très souvent à marier la carpe et le lapin. C'est un processus long et complexe. Commercialiser une idée, même (ou surtout) géniale, ne se règle jamais en deux coups de téléphone. Après l'effervescence de la Journée de l'Innovation, les innovateurs primés avaient parfois le sentiment d'être laissés à eux-mêmes. Ils

pouvaient ressentir une certaine frustration qui s'est finalement exprimée dans un sondage.

«Nous avons donc réfléchi à une solution réellement productive. Nous voulions que les participants à la Journée de l'Innovation repartent avec du concret entre les mains», indique Sandrine Hertzschuch, cheffe de projets à la direction médicale.

En 2009, la direction médicale a initié le coaching des porteurs de

projets. «L'idée est d'accompagner les innovateurs dans toutes les démarches pratiques liées à la concrétisation d'un projet: financement, dépôt de brevet, procédures administratives ou légales, etc.», ajoute Sandrine Hertzschuch.

Des coachs spécialisés

Les coachs sont des professionnels spécialisés dans les domaines requis: avocats, lorsqu'il s'agit des problèmes légaux ou administratifs, ou incubateurs, pour les questions d'argent et de financement.

C'est par exemple la mission de la Fonjit, Fondation genevoise pour

l'innovation technologique. De son côté, Unitec, dont l'objectif est de valoriser la recherche publique, intervient pour faciliter les démarches liées à l'acquisition de brevet.

Le coach entre en piste deux semaines avant la Journée. Il aide les auteurs à présenter leur projet, mais surtout il en assure le suivi. «Nous avons eu des échos très favorables l'an dernier. J'espère que cette année encore, cette formule va combler les attentes des porteurs de projets», conclut Sandrine Hertzschuch.

André Koller

Soutenir les mamans dans leur choix d'allaiter

La Maternité a obtenu le renouvellement du label UNICEF Hôpital favorable à l'allaitement maternel.

JULIEN GREGORIO / STRATES

Du 4 au 10 octobre prochain aura lieu la semaine mondiale pour l'allaitement maternel. Une démarche que la Maternité des HUG facilite grâce à diverses actions, ce qui lui a valu d'obtenir en avril 2010 le renouvellement du label UNICEF Hôpital favorable à l'allaitement maternel, décroché une première fois en 2000. «L'OMS et l'UNICEF ont lancé en 1989 une initiative mondiale en faveur de l'allaitement maternel: l'initiative Hôpitaux amis des bébés. Pour obtenir la mention, il y a dix conditions à respecter. La réévaluation a été faite par UNICEF Suisse», précise Chantal Gonzalez, sage-femme responsable du secteur post-partum qui a piloté le groupe «Réévaluation du label allaitement». «Ces bons résultats sont à mettre au compte du travail et de la mise à jour permanente des connaissances et des compétences des équipes de soins de la Maternité.»

90% des femmes allaitent à la Maternité

A la Maternité de Genève, plus de 90% des femmes allaitent. «Notre but est de les soutenir le mieux possible dans ce choix», souligne Jocelyne Bonnet, sage-femme spécialiste clinique en obstétrique. Un travail important a ainsi été fait pour améliorer les débuts de l'allaitement. Afin de favoriser une bonne mise en route, le bébé est mis au sein, si possible dans l'heure qui suit sa naissance. Le rooming-in, autrement dit, la cohabitation de la mère et de l'enfant nuit et jour, est aussi garanti. Si la mère est momentanément séparée



Afin d'éviter les désagréments pouvant survenir au cours de l'allaitement, des sages-femmes offrent des conseils à la mère, notamment sur la façon de positionner correctement le bébé au sein.

de son bébé (par exemple si ce dernier est malade ou prématuré), des efforts sont entrepris pour favoriser l'allaitement ultérieur. «La femme reçoit de l'aide et des conseils pour établir et maintenir la lactation, par exemple en pompant régulièrement le lait au moyen d'un tire-lait. Il est important que les seins soient stimulés pour produire encore du lait le jour où le bébé sera prêt. Nous travaillons en étroite collaboration avec les infirmières de pédiatrie qui assurent le relai auprès du nouveau-né», explique Elsie Vitry, sage-femme consultante en allaitement.

Accent mis sur la formation

Depuis 2000, plusieurs nouveautés ont vu le jour, comme la création d'un espace allaitement dans un endroit calme ou encore la mise en place d'une consultation ambulatoire menée conjointement par un médecin et une sage-femme en cas de complications (mycose des seins, douleur, lait en quantité

insuffisante notamment). Les liens avec les sages-femmes indépendantes ont, par ailleurs, été resserrés afin de promouvoir l'allaitement après le séjour hospitalier. Enfin, l'accent a également été mis sur la formation. «On a augmenté le nombre de sages-femmes spécialisées en allaitement afin de développer l'expertise au cœur des équipes», indique Jocelyne Bonnet. D'autres projets sont en cours tels des protocoles de soins pour unifier les pratiques, par exemple lors d'allaitement après une narcose ou lorsqu'une mère consomme des psychotropes. «A l'échelle de la Suisse, la Fondation pour la promotion de l'allaitement maternel sollicite les institutions de soins pour développer une approche favorable à l'allaitement. C'est de la responsabilité de chaque maternité d'en faire une priorité ou pas», explique Jocelyne Bonnet.

Paola Mori

Vite lu

Maladie d'Alzheimer

Leaders dans l'investigation des maladies neurodégénératives, les HUG et la Faculté de médecine de Genève se sont vus confier la direction d'un projet de recherche mené en collaboration avec Bâle et Lausanne et réunissant les spécialistes de plusieurs disciplines: neurologie, neuro-radiologie, génétique et psychiatrie. Financée par le Fonds national Suisse de la recherche scientifique et dirigée par le Pr Panteleimon Giannakopoulos, l'étude vise à mettre en évidence les prédispositions du déclin cognitif sur la personne en bonne santé et s'inscrit de ce fait dans une démarche de prévention.

En effet, plus le diagnostic d'une dégénérescence du cerveau est posé tôt, plus les traitements proposés seront efficaces.

Menu durable

Les HUG ont cette année encore répondu à l'appel du WWF Suisse en participant à l'action Menu planète.



Le 14 septembre à midi, les restaurants et cafétérias de tous les sites hospitaliers ont proposé un repas végétarien. Servir moins de viande et davantage de plats régionaux et de saison contribue à la protection de l'environnement et du climat.



www.arteres.org

Pour faire avancer la recherche
Pour de nouvelles thérapies
Pour plus de bien-être à l'hôpital



Soutenez notre action

En vous engageant à nos côtés,
vous aidez concrètement :

- à l'amélioration du confort des patients
- aux progrès de la recherche médicale au sein
des Hôpitaux universitaires
et de la Faculté de médecine de Genève.

Faites un don !

- Sur www.arteres.org (paiement sécurisé par carte)
- Par virement postal CCP 80-500-4, préciser
impérativement : en faveur de la fondation Artères
IBAN CH75 0483 5094 3228 2100 0
- Par virement bancaire IBAN CH75 0483 5094 3228 2100 0

Fondation Artères

20, rue Micheli-du-Crest – CH-1205 Genève
T. +41 22 372 56 20 – contact@arteres.org



☐ Je désire être informé(e) sur les activités de la fondation Artères

Nom

Prénom

Adresse

NPA/Localité

Téléphone

E-mail

A renvoyer à fondation Artères – 20, rue Micheli-du-Crest – CH-1205 Genève ou par fax au + 41 22 781 74 00

L'intranet fait peau neuve

Pourvu d'un moteur de recherche performant et de fonctionnalités web 2.0, l'INTRAHug met l'accent sur l'interactivité avec les utilisateurs.

INTRAHug: c'est le nom du nouvel intranet qui est en ligne et dévoile ses atouts jour après jour. «Un site web se doit d'évoluer en fonction des besoins et de l'avancement des technologies. Afin d'être dans la cible, le secteur de production multimedia a fait une évaluation de l'existant et lancé en interne différents types d'analyse des besoins, tant du point de vue contenu qu'ergonomie ou nouvelles fonctionnalités. L'INTRAHug est le fruit des résultats de ces enquêtes», annonce Ariel Richard-Arlaud, responsable du secteur production multimedia à la direction de la communication et du marketing.

Personnaliser son espace

Pour se conformer aux demandes, pratiquement toute l'information figurant dans l'ancien intranet est conservée. «Il est toutefois possible d'y parvenir de façon plus intuitive et/ou homogène. La navigation est également facilitée par un moteur de recherche performant», indique Olivier Fernandez, concepteur web. A noter l'apparition progressive

de nouvelles fonctionnalités dites de web 2.0 permettant plus d'interactivité avec l'utilisateur. Par exemple, s'il le souhaite, ce dernier

aux projets. «L'utilisateur aura la possibilité de prendre la main sur le site qu'il veuille personnaliser son espace ou partager/échanger des informations.» Et d'ajouter: «L'objectif est d'introduire quelques fonctionnalités typées web 2.0 pour familiariser les utilisateurs avec ces possibilités et aller plus



INTRAHug, c'est le nom du nouvel intranet à découvrir jour après jour pour se familiariser avec le web 2.0.

aura le loisir de personnaliser sa page d'accueil ou, à travers le module «HUGBook», sorte de mini «Facebook», de mettre à disposition sa carte de visite dans laquelle peuvent figurer des informations relatives aux publications, aux hobbies ou encore

loin dans une prochaine phase si ces outils sont adoptés par les collaborateurs.»

Actualités disponibles sous forme de flux RSS

Côté présentation, la page d'accueil est divisée en trois espaces.

Celui du centre est consacré à des informations dynamiques, régulièrement mises à jour. La rubrique inédite *Quoi de neuf sur l'INTRAHug*, par exemple, permet de prendre tout de suite connaissance des nouveautés du site. Nouveau encore: les ACTUS sont disponibles sous forme de flux RSS.

A gauche de la page d'accueil, on trouve, bien en vue, les incontournables, autrement dit les informations recherchées plusieurs fois par jour par les collaborateurs, comme les formulaires, les déclarations d'incident ou la bourse de l'emploi. Y figurent aussi la liste des sites Web HUG ainsi que les différentes mesures de prévention et de soins pour un hôpital (Vigigermes, AES, etc.). Enfin, la partie droite – résolument nouvelle –, donne accès aux fonctions personnalisées et interactives. «L'espace réservé aux collaborateurs qui comprend les petites annonces s'est élargi avec le «Café des HUG» où chacun peut parler de ses coups de cœur», précise Olivier Fernandez. Des ateliers «découverte» d'une heure seront proposés à tout collaborateur. Une aide en ligne ainsi qu'une FAQ (foire aux questions) permettront d'apprivoiser ce nouvel outil.

Paola Mori

Publicité

Hospitalisation à domicile (HAD)



4, rue des Cordiers, 1207 Genève
Fax: 022 420 64 81 – médicalbip: 022 320 20 35
E-mail: sospharmaciens@sospharm.int.ch

24h sur 24 au 022 420 64 80
Remboursée par l'assurance de base

Le réseau de soins

- 1 **Le médecin** – de l'hôpital ou de la ville – prescrit.
- 2 **SOS Pharmaciens** prépare les médicaments injectables, le matériel nécessaire et dispense au domicile du patient.
- 3 **L'infirmière** administre les médicaments.
- 4 **L'équipe** – médecin, pharmacien, infirmière – assure le suivi et adapte ses prestations aux besoins du patient.

Exemples de traitements

Antibiotiques intraveineux, chimiothérapie, traitement antalgique, soins palliatifs, nutrition entérale et parentérale, hydratation, etc.

Service de pharmaGenève – www.pharmageneve.ch

Instantané

Le 5 septembre, l'English Speaking Cancer Association (ESCA) a organisé son annuel Dragon Boat Festival sur le lac de Joux, soit une régate de barques à rames à tête de dragon. Objectif: sensibiliser le public au cancer et collecter des fonds. Cette année, une partie des bénéfices sera remis à l'oncopédiatrie des HUG et du CHUV. Le département de gynécologie et d'obstétrique des HUG a participé à cette manifestation pour la 3^e année consécutive. Grâce au soutien financier de Sanofi Oncopharma, une équipe formée de seize rameuses et d'une batteuse de tambour, *The Pink Panthers*, a pris part avec enthousiasme à la compétition.



MANON INCOU

Pulsations



Je désire m'abonner et recevoir gratuitement **Pulsations**

Nom

Prénom

Rue

NPA/Lieu

Date

Signature

Pulsations

Hôpitaux universitaires de Genève - Service de la communication
Rue Gabrielle-Perret-Gentil 4 - CH-1211 Genève 14
Fax +41 (0)22 305 56 10 - pulsations-hug@hcuge.ch

Publicité

Maman prévoit tout!

Même le pire...



Nathan

Si l'un de mes parents venait à disparaître ou devenait invalide, avec la rente FSMO je poursuivrais mes projets d'avenir.

Rente jusqu'à 1000 frs par mois

Vous aussi, cotisez dès maintenant auprès de la Fondation FSMO.

FONDATION DE SECOURS MUTUELS AUX ORPHELINS SANS BUT LUCRATIF

orphelin.ch 022 830 00 50 FSMO



startpeople Médical
Your Job Partner

numéro gratuit 0800 99 22 99 www.startpeople.ch

| Soins à domicile | Placement fixe et temporaire | 24h/24 | 7j/7 |

**DES PROFESSIONNELS DE LA SANTÉ
TOUJOURS À VOTRE ÉCOUTE**
022 715 48 82

startpeople | horlogerie | office | technique | industrie | bâtiment |

A livre ouvert

Le photographe Stanislas Amand invite chaque lecteur à construire son propre récit sur la base des échanges proposés.

Les grandes pages imprimées de la *Maquette d'un livre en construction* du photographe français Stanislas Amand défilent tel un ruban le long des murs du hall d'entrée, des couloirs du rez-de-chaussée et de l'espace Opéra. Il s'agit de la première présentation de ce travail au sein d'un hôpital, en dehors d'un lieu strictement réservé à l'art, et de la dernière présentation de la maquette des *Lettres et mails* à une galeriste à l'occasion de la sortie du livre.

A chacun son histoire

Il y a une étroite adéquation entre ce travail évolutif, qui s'expose « en devenir », et un lieu de transit et de promenade où l'on recouvre la santé. Dans le dispositif en place, l'ordre de lecture ainsi que le rythme irrégulier n'influencent pas la construction d'une narration cohérente. Suite de couloirs où les patients déambulent de leur chambre à la cafétéria, d'une unité de soins à une sortie sur l'esplanade, les visiteurs vont et viennent, attendent, les soignants circulent d'un service à l'autre ; ce lieu est

propice à une lecture fragmentée et spontanée, à la captation de bribes de texte lors de chaque passage et à la construction personnelle d'une histoire composée de la fiction proposée et du vécu individuel rythmé par les horaires réguliers des soins, du travail, des visites ou des repas. Ce contexte est favorable à ce que le philosophe français Jacques Rancière appelle « l'émancipation du spectateur », lorsque celui-ci devient un interprète actif, s'approprie les narrations proposées et construit son propre récit. Bousculant ainsi les hiérarchies établies, l'œuvre s'adresse résolument à tous les publics.

Espaces partagés

Le réel et le virtuel cohabitent dans les dimensions spatiales des images et de l'hôpital dans un effet de résonance. La concordance formelle entre l'œuvre et le milieu dans lequel elle se présente apparaît distinctement. Les images choisies par Stanislas Amand proviennent de différentes sources – archives personnelles et publiques, images



Illustration du mail du 26 juin 2008. Objet: accrochage Lectoure 2008.

vidéo, coupures de presse, instantanés – et pourtant chacune oscille toujours entre les mondes de la représentation et de l'illusion. Ces images ne sont pas des vues, ouvertes sur un espace en perspective, mais des écrans agissant à la fois comme filtres et supports d'informations. Cette surface-écran de l'image est le lieu où s'inscrivent le temps de l'écrit, la réflexion de l'auteur, ses textes. Le milieu hospitalier fourmille lui aussi de surfaces-écrans, la blouse du médecin et la robe de chambre du patient, les sols lisses et aseptisés, les couloirs interminables et leurs innombrables portes, autant de surfaces sous l'apparence desquelles l'information circule et les histoires s'écrivent.

L'hôpital est un lieu des possibles où le quotidien se révèle un devenir plein d'espoir. Ainsi, le patient, comme le spectateur, se situe toujours dans l'intervalle, entre un lieu et un autre, entre un état et l'autre, dans une déambulation autant physique que mentale.

Lieu de tous les possibles

La nature des textes – lettres et mails – inscrit l'ouvrage dans le genre privé de la correspondance. Ici pourtant, l'intime est révélé, exposé, volontairement transpa-

rent dès la rédaction des textes. Ainsi, la forme banale et discrète de l'échange épistolaire est au service d'un contenu exclusivement public, et même politique. L'artiste joue avec sérieux sur cette double relation. L'hôpital est aussi un lieu de rupture entre la vie quotidienne et une vie mise entre parenthèses, interrompue par la maladie ou l'accident ; c'est également le lieu où l'individu fragilisé oscille entre l'intime et l'exposé, son corps systématiquement révélé, sondé dans ses moindres interstices. Une maquette est le lieu de l'utopie originale, où tous les possibles sont permis, un état d'être en puissance, toujours ouvert, en flux perpétuel, perfectible. Bien plus qu'à une hypothétique galeriste, dans ces correspondances l'artiste s'adresse directement et personnellement à chaque lecteur.

Anne-Laure Oberson



Illustration du mail du 22 novembre 2007. Objet: Homo périurbain/Urbanisation des routes.

SAVOIR +

Exposition

jusqu'au 31 décembre
Hôpital
rue Gabrielle-Perret-Gentil 4
entrée et espace Opéra

Vos rendez-vous en octobre

01 - 19

Mois du cancer du sein



A l'occasion du mois du cancer du sein, le département de gynécologie et d'obstétrique propose un cycle de neuf conférences ouvert aux professionnels de la santé, aux patients et au public. L'accent sera porté sur l'enfant ayant un proche atteint d'un cancer, ainsi que les soutiens pouvant lui être proposés. Lieux: Amphithéâtre de la Maternité, bd de la Cluse 30, 1205 Genève, à l'exception du stand d'information sur le programme de dépistage du cancer du sein à Genève et de la conférence sur le réseau cancer du sein: actions et projets, qui se tiennent le 11 octobre, respectivement dès 9h et à 14h à l'Hôpital des Trois-Chêne, ch. du Pont-Bochet 3, 1226 Thônex. Pour info: tél. 022 382 40 95. Programme complet sur <http://gyneco-obstetrique.hug-ge.ch>

03 & 31

Concerts Opéra

Sous la direction d'Eric Bauer, les solistes de l'Ensemble instrumental romand jouent le dimanche 3 octobre à 14h // *Concerto* de De Falla. Répétition publique le samedi 2 de 11h à 12h30 et de 13h30 à 15h. Par ailleurs, le dimanche 31 octobre à 15h pour le concert de la Toussaint, on pourra entendre le *Concerto pour violon et orchestre en la majeur KV 219* de Mozart. Répétitions publiques le samedi 30 et le dimanche 31 à 14h. Entrée libre. Lieu: salle Opéra (étage o), site Cluse-Roseaie, rue Gabrielle-Perret-Gentil 4, 1205 Genève.

www.arthug.ch



JULIEN GREGORIO / STRATES

04, 11 & 18

Conférences brunch

A l'occasion du mois du cancer du sein, la Ligue genevoise contre le cancer organise trois conférences brunch de 12h à 14h. Le 4 octobre, la Pr^{esse} Brigitte Pittet, médecin-chef du service de chirurgie plastique, reconstructive et esthétique, évoquera *Les nouveautés chirurgicales de la reconstruction du sein*; le 11 octobre, Isabelle Thelin, conseillère CORSA NOVA, parlera des *Moyens auxiliaires: prothèses mammaires externes, soutien-gorge et maillots de bain adaptés*.

Le 18 octobre, place à *La médecine chinoise: que peut-elle faire pour les patientes souffrant de cancer du sein?* avec le Dr Hongquang Dong, médecin acupuncteur. Lieu: Espace Médiane, rue Micheli-du-Crest 4.

Les places étant limitées, prière de s'inscrire par téléphone au 022 322 13 33 ou par courriel: mr.antille@mediane.ch.

www.lgc.ch

05

Soirée de l'Espoir



A l'occasion de ses quinze ans, la Fondation internationale pour la recherche en paraplégie (IRP) organise le 5 octobre au Rolex Learning Center de l'EPFL à Lausanne, la 4^e soirée de l'Espoir sur le thème *Science & Culture*. Cette soirée offrira un moment de réflexion sur l'évolution de la recherche en paraplégie et permettra de partager un moment de détente et de plaisir gastronomique. Pour info: tél. 021 614 77 77 ou lysander.jessenberger@ftc.ch

Publicité

Pâtisserie fine - Viennoiseries - Petit traiteur Chocolats - Tea room

A deux pas des HUG, du lundi au samedi dès 6h30

Pâtisserie Paganel

71 rue de Carouge - 1205 Genève

Tél. 022 320 49 12

Egalement sur la rive droite

26 rue J.-Ch. Amat - 1202 Genève - tél. 022 732 26 92

www.paganel.ch

Pulsations TV

Au mois d'octobre, *Pulsations TV* consacre son émission à la transplantation de cellules souches hématopoïétiques, traitement destiné à soigner des leucémies ou autres maladies graves du sang. D'où proviennent ces précieuses cellules du sang? Quelles sont les différentes étapes d'une telle greffe? Pour le savoir, l'équipe de *Pulsations* a suivi Michel tout au long de son hospitalisation. A découvrir dès le 12 octobre sur Léman Bleu et TV8 Mont-Blanc. Pour les dates et horaires de diffusion, consulter les programmes TV.



JULIEN GREGORIO / STRATES

05 Violences domestiques

Le 6^e Forum violences domestiques a lieu le 5 octobre de 13h30 à 17h30 sur le thème *La violence familiale ne s'arrête pas à l'âge de l'AVS*. En soirée, Mony Elkaïm, psychiatre et professeur à l'Université Libre de Bruxelles, donnera de 19h30 à 21h30 une conférence intitulée *Comment survivre à sa propre famille?* Inscription sur www.ge.ch/violences-domestiques. Lieu: Salle Frank-Martin, Collège Calvin, rue de la Vallée 3, 1204 Genève.

07 & 08 Toucher- massage

Le jeudi 7 octobre et le vendredi 8 octobre, pour marquer l'événement de la Journée mondiale des soins palliatifs sur le thème *Partager le soin*, le programme de soins palliatifs HUG organise des séances de toucher-massage à l'intention des patients, des visiteurs et du personnel. Des soignants formés à ces techniques vous feront découvrir cet outil de soin et d'accompagnement tout en vous permettant de profiter d'un moment de détente. Ces séances vous sont offertes le jeudi 7 octobre sur le site Cluse-Roseaie, de 11h30 à 14h, au 1^{er} étage en haut des escaliers roulants, ainsi qu'à l'étage 0 au niveau de la rampe d'accès au bâtiment Opéra; à l'Hôpital

Beau-Séjour, de 14h30 à 16h30, à côté de l'accueil. Le vendredi 8 octobre, les séances ont lieu à l'Hôpital des Trois-Chêne, de 14h à 16h, face à la réception, à l'Hôpital de Bellerive, de 10h30 à 13h, face à la réception et à l'Hôpital de Loëx, de 14h à 17h, dans l'entrée principale.

13 Journée de l'Innovation

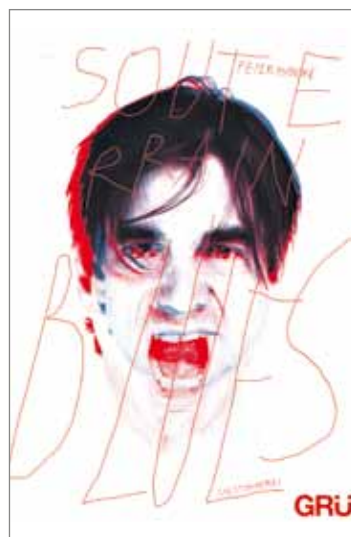
Fort du succès des années précédentes, les HUG et ses partenaires organisent le 13 octobre, de 12h30 à 17h30, la 4^e Journée de l'Innovation afin de promouvoir l'inventivité et la créativité en milieu hospitalier. Lieu: salle Opéra (étage 0), site Cluse-Roseaie, rue Gabrielle-Perret-Gentil 4, 1205 Genève.

18 Café des aidants

Structure sociale de la Ville de Genève, Cité Seniors organise chaque mois un café des aidants afin d'offrir aux personnes qui s'investissent auprès d'un proche en perte d'autonomie un espace convivial où partager des expériences.

Le placement de mon conjoint me culpabilise, que faire alors qu'il est inévitable aujourd'hui? est le thème de la rencontre du samedi 16 octobre, de 9h30 à 11h. Lieu: rue Amat 28, 1202 Genève. Pour info: tél. 0800 18 19 20 (appel gratuit) ou www.seniors-ge.ch

29, 30 & 31 Souterrain- blues



PABLO LEVALLEY

Les 29 et 30 octobre à 18h, ainsi que le 31 octobre à 15h, c'est dans les sous-sols de l'hôpital que la compagnie Sturmfrei donne trois représentations de son spectacle *Souterrainblues* d'après un texte inédit en français de Peter Handke, traduit par Olivier Le Lay et mis en scène par Maya Bösch. C'est l'histoire d'un homme dans un métro, sous terre. Un homme qui dit non, et à qui une femme vient ultimement répondre. L'ambiance évoque autant les stations d'un chemin de croix que les cercles de l'enfer: des personnages s'y traînent dans une lumière poisseuse, une température éprouvante. Ce fauve bavard épingle chaque voyageur, un à un, dans des diatribes aussi violentes que ludiques. Réservations au 022 328 98 78 ou reservation@grutli.ch. Tarif: 26 francs. La moitié des recettes sera remise à la Fondation Artères.

Le livre du mois

Dis-moi, docteur!: les soins et les actes médicaux expliqués aux enfants et à leurs parents (Albin Michel jeunesse, 2010). Conçu pour les enfants et leurs parents, ce livre aborde onze thèmes: aller chez le docteur ou le dentiste, passer une radio, discuter de ses soucis, se faire faire une piqûre, une prise de sang ou des points de suture, soulager la douleur, vivre avec un plâtre, être opéré, se faire enlever les amygdales ou les végétations. Simple et précis, cet ouvrage permet de rassurer et de répondre aux questions des enfants de 4 à 9 ans. L'enfant et sa famille pourront s'y référer pendant plusieurs années au gré des visites en milieu médical. Ce livre est conseillé par le Centre de documentation de la santé qui met en prêt des ouvrages (tél. 022 379 51 90/00).



Une première version du spectacle pourra être vue au Théâtre du Grütli, rue Général-Dufour 16, 1204 Genève, du 12 au 24 octobre. www.grutli.ch

Publicité



LINDEGGER
maîtres opticiens

examens de la vue, lentilles de contact,
lunettes, instruments...

Cours de Rive 15, Genève 022 735 29 11
lindegger-optic.ch

[Soins à domicile | Placement fixe et temporaire | 24h/24h | 7j/7]



Découvrez
nos prestations d'Aide et
de soins à domicile

DES PROFESSIONNELS DE LA SANTÉ
TOUJOURS À VOTRE ÉCOUTE

021 321 82 82
medical@startpeople.ch

numéro gratuit
0800 99 22 99
www.startpeople.ch



Agréé par la direction générale de la santé

